

Gabriel GARCON

LES OBLATS POLONAIS EN FRANCE

Affirmer que des membres polonais de la congrégation des *Oblats de Marie Immaculée* (O.M.I.) sont arrivés en France parce que s'y est installée une importante immigration ouvrière en provenance de Pologne ou des bassins industriels de la Ruhr en Allemagne (Rhénanie N Westphalie), peut paraître un lieu commun. Ce serait certainement l'une des premières explications qui viendrait à l'esprit de tout descendant de cette immigration, en particulier dans la région du Nord N Pas-de-Calais, interrogé sur le sujet. Toutefois, lorsque cette affirmation est livrée à une analyse chronologique, surgissent des questions qui la rendent moins catégorique. Je vous propose donc de suivre les Oblats polonais selon des périodes de temps, de longueur inégale certes mais qui correspondent à des phases bien distinctes de leur implantation en France.

LES DEBUTS AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'émigration de ses citoyens pour la Pologne et le recours à la main-d'œuvre étrangère pour la France constituent des impératifs économiques. Après cent vingt-trois années de domination étrangère totale (troisième partage de la Pologne en 1795), mise à part la parenthèse du Duché de Varsovie sous Napoléon I, la Pologne retrouve son indépendance en novembre 1918 ; mais les difficultés politiques, économiques et sociales s'accumulent. Pour sa part, la France sort de la guerre ruinée et meurtrie : les prévisions estiment que la production de charbon en 1919 atteindra la moitié de celle de 1913. Une convention franco-polonaise « relative à l'émigration et à l'immigration » est donc signée le 3 septembre 1919. Le recrutement d'ouvriers polonais pour la France, d'abord en Pologne même puis aussi, de 1920 à 1925, parmi les mineurs polonais de Westphalie, peut ainsi s'effectuer sur une très vaste échelle.

La volonté des ouvriers polonais de disposer d'une assistance religieuse assurée par des prêtres de leur nationalité d'une part, celle de l'Episcopat de Pologne d'accompagner

ses concitoyens émigrés à travers le monde d'autre part, vont se conjuguer pour permettre la création et le développement d'une pastorale polonaise sur le territoire français. Après des débuts chaotiques, cette pastorale polonaise va s'organiser sur des bases nouvelles : un « Statut de la Mission polonaise » publié en juin 1922 transforme la *Mission catholique polonaise* (*Polska Misja Katolicka* N.P.M.K.), avec son siège au 263 N bis rue Saint Honoré à Paris, en représentant de l'Episcopat polonais en France et en organe de direction des prêtres polonais en France ; un « Règlement des aumôniers polonais », daté de 1924 mais publié en janvier 1925, précise les conditions d'exercice de leur travail sacerdotal.

Parmi les nombreux problèmes rencontrés par la P.M.K. pendant l'entre-deux-guerres, la faiblesse de ses effectifs a été sans doute l'un des plus difficiles à surmonter. Les congrégations religieuses ont donc été sollicitées au même titre que les évêchés polonais, pour fournir les prêtres susceptibles de venir travailler en France. Les Oblats ont également répondu à cette sollicitation. En 1932, deux séminaristes O.M.I. arrivent au séminaire de la congrégation à Notre-Dame des Lumières, entre Avignon et Aix-en-Provence ; trois autres les rejoignent en 1935. Du premier groupe, seul le père Feliks Rozynek reste en France après son ordination en 1935, et réside à Marseille puis à Toulouse ; du second groupe, les pères Wiktor Krusze et Henryk Repka, ordonnés en 1938, se voient confier le poste de Graissessac dans l'Hérault. En septembre 1938, ils sont rejoints par le père Piotr Purgol nommé à l'Abbaye de Cendras. Certains prêtres de la congrégation profitent aussi de leurs vacances pour se rendre en France et seconder leurs confrères : c'est le cas, en 1939, des pères Stefan Calujek, Karol Kubsz et Piotr Miczko, alors que le père Konrad Stolarek participe au camp des scouts à Saint-Sirmin du Bois près du Creusot. Le père Miczko va même grossir les rangs des Oblats polonais en France, en s'occupant de la pastorale dans le département du Tarn. Ainsi, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, cinq Oblats polonais sont en poste en France et ont pour mission la pastorale parmi les ouvriers agricoles polonais disséminés dans les départements du Sud.

LE BOULEVERSEMENT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1° - Les premiers aumôniers militaires

Sous l'égide du gouvernement polonais en exil accueilli par la France d'abord à Paris puis à Angers, se forme une armée polonaise en France. Quatre Oblats se présentent à

Mgr Gawlina, évêque de l'armée, pour servir comme aumôniers dans ses rangs : les pères Szczepan Manka, Hubert Misiuda et Ignacy Pluszczyk, venus de la lointaine île de Ceylan, ainsi que le père Konrad Stolarek qui a réussi à quitter la Pologne et atteindre la France après un long périple. Le nombre d'aumôniers dans les divisions polonaises ne correspondant pas à celui en vigueur dans l'armée française, l'évêque militaire ne peut les accueillir immédiatement. Ce n'est qu'en avril 1940, après quelques mois mis à profit pour suivre un stage à l'Ecole militaire, qu'ils reçoivent leur affectation : les pères Pluszczyk et Stolarek sont nommés à la 1-ère Division de Grenadiers, le père Manka à la 2-ème Division de Chasseurs, et le père Misiuda à la 3-ème Division d'Infanterie en formation en Bretagne. A l'issue de la campagne de France de 1940, ils connaissent des fortunes diverses : le père Manka passe en Suisse avec les restes de la 2-ème Division où celle-ci est internée ; le père Misiuda, passé en zone libre, s'occupe des Polonais dans la région de Marseille ; les pères Pluszczyk et Stolarek reçoivent le baptême du feu avec la 1-ère Division au cours des batailles de Dieuze, Lagarde, Raon-l'Etape, Baccarat, entre le 14 et le 20 juin 1940, et sont faits prisonniers par l'armée allemande.

Grâce à sa connaissance de la langue allemande, le père Stolarek se fait accepter comme aumônier militaire des prisonniers polonais, ce qui lui permet de circuler assez librement entre les différents camps. Il en profite pour organiser la fuite des généraux Duch (commandant la 1-ère Division) et Niemira, qu'il cache dans la maison oblate de Notre-Dame de Sion. Puis, il emmène le général Duch dans un périple à travers la France pour gagner la zone libre. Là-bas, il est nommé aumônier d'un camp d'anciens combattants polonais à Caylus près de Montauban. En avril 1941, accompagné du père Misiuda, le père Stolarek gagne l'Angleterre, via l'Espagne et le Portugal. Aumônier dans l'aviation, après un apprentissage intensif, il est parachuté en France dans la nuit du 10 au 11 mai 1943. Sous le nom de code de Samson, le père Stolarek mène la mission « Shawl » d'inspection de l'organisation polonaise de résistance P.O.W.N. en France (*Polska Organizacja Walki o Niepodleglosc* N Organisation polonaise de Lutte pour l'Indépendance). Après trois mois de séjour en France, il rejoint l'Angleterre par l'Espagne. Tous ces exploits valent au père Stolarek la plus haute distinction militaire polonaise, la croix Virtuti Militari, que lui remet, le 15 octobre 1943, le général Kukiel, ministre de la Défense nationale.

Arrivé en Angleterre en 1941 en compagnie du père Stolarek, le père Misiuda est nommé aumônier des parachutistes polonais. Il est tué au cours de l'action de la brigade parachutiste du général Sosabowski en Hollande, pendant la traversée du Rhin près d'Arnhem (opération « Marketgarden » du maréchal Montgomery).

2° - L'odyssée des séminaristes oblats

Les efforts conjugués de la province oblate de Pologne et de l'administration générale de la congrégation à Rome ont permis de transférer, au début de 1940, un groupe de pères, de séminaristes et de frères, cinquante trois personnes au total, de Pologne en Italie. Mais les plans de guerre de Mussolini obligent cinquante d'entre eux à gagner la France le 31 mai 1940, où ils se réfugient à La Brosse, entre Fontainebleau et Senlis, au scolasticat de la deuxième province oblate française. Ils n'y restent que deux semaines. Le 14 juin, devant l'avance des troupes allemandes, ils quittent en hâte La Brosse pour Bordeaux, où trois seulement (Pawel Latusek, Jan Szkatula et Kazimierz Szymurski), arrivés à temps, parviennent à s'embarquer pour l'Angleterre. Les autres se dirigent alors vers Marseille et trouvent refuge au scolasticat oblat de Notre-Dame des Lumières.

De 1940 à 1943, trente quatre séminaristes de ce groupe sont ordonnés prêtres et sont successivement engagés dans la pastorale. Incorporés à la province du Midi de la France de la congrégation, ils sont regroupés en districts propres composés de quatre ou cinq pères oblats polonais. Chaque district assure la pastorale itinérante sur son territoire ; seul le père Feliks Matyskiewicz s'installe en poste fixe à La Ricamarie près de Saint-Etienne.

L'année 1943 est une année noire pour la *Mission catholique polonaise* : les arrestations et les déportations se multiplient. C'est alors que l'apport des Oblats polonais va s'avérer déterminant pour fournir des forces nouvelles à la P.M.K. Le découpage de la France en zones libre et occupée a obligé le primat de Pologne - le cardinal Hlond, réfugié à Lourdes, à créer, en plus du siège historique de Paris, un deuxième centre de direction du clergé polonais : en octobre 1940, il a confié à l'abbé Rogaczewski, ancien doyen de l'Est, chassé de Metz et installé à Lyon, la charge de diriger un *Centre pastoral polonais pour le Midi de la France*. En mai 1943, le doyen Rogaczewski est blessé au cours de son arrestation par la Gestapo, puis envoyé au camp de concentration de Buchenwald. Le cardinal Hlond nomme alors, le 21 juillet 1943, le père oblat Karol Kubsz à la tête du *Centre pastoral pour le Midi* transféré à Aix-les-Bains. Il demande aussi à quelques pères de se rendre en zone Nord à la disposition du recteur Wedzioch qui, depuis Paris, s'efforce de coordonner l'action pastorale sur ce territoire. C'est ainsi que le père Jan Chwist occupe, au siège de la *Mission* à Paris, le poste de secrétaire et d'aumônier des hôpitaux, et que huit autres Oblats sont nommés dans les doyennés dépendant du siège de Paris :

doyenné de Paris : pères Herbert Paruzel à Couëron

Jozef Pakula à Reims

Jan Adamiec à Troyes ;

doyenné du Nord : pères Edward Olejnik à Bruay-en-Artois

Stanislaw Stefaniak à Noux-les-Mines

Jozef Lewicki à Sallaumines ;

doyenné de l'Est : père Mikołaj Twardoch à Verdun ;

doyenné du Sud : père Albin Kasperkiewicz à Montceau-les-Mines.

3° - Les aumôniers militaires à la fin de la guerre

D'autres pères quittent encore la France pour rejoindre l'armée polonaise en Angleterre. Le nombre d'Oblats polonais en zone Sud a donc fortement baissé à la fin de 1943 ; et l'un de leurs districts propres, celui dirigé par le père Marian Mroz, est alors dissout. C'est ainsi par exemple que le père Karol Brzezina se retrouve dans la marine, et le père Alfred Bednorz dans la brigade parachutiste avec laquelle il sautera sur Arnhem. Le père Alfons Stopa s'occupe d'abord, en 1941 et 1942, de camps d'anciens combattants à Caylus, Idron, puis Bourbon-l'Archambault. Après un premier essai infructueux, il réussit à franchir les Pyrénées et à gagner l'Angleterre au début de 1944, où il est nommé aumônier du 10-ème Régiment de Dragons de la 1-ère Division blindée du général Maczek. Avec celle-ci, il prend part à la fermeture de la poche de Falaise pendant la bataille de Normandie, au cours de laquelle il fait prisonnier soixante-douze soldats allemands. Les pères Antoni Murawski et Roman Duda prennent part aux combats du maquis dans le Sud de la France, puis s'engagent comme aumôniers dans l'armée polonaise.

La France libérée, la guerre n'est cependant pas terminée, et l'évêque Gawlina réclame d'autres prêtres pour l'armée. Plusieurs Oblats répondent présents et se retrouvent sur les fronts de Belgique, de Hollande, d'Italie ou d'Allemagne. Au total, sur les cinquante neuf Oblats qui se trouvaient ou sont arrivés en France en 1939 et 1940, vingt deux ont servi dans l'armée polonaise. Leur attitude et leur courage devant le feu ennemi ont valu à beaucoup d'entre eux des citations et des décorations, tant polonaises que françaises, anglaises ou américaines ; les plus prestigieuses décorations ont été attribuées à :

décorations polonaises : Croix Virtuti Militari : K. Stolarek,

Croix de la Valeur militaire (Krzyz Walecznych) : A. Bednorz, P. Latusek, I. Pluszczyk, K. Stolarek, A. Stopa, K. Szymurski ;

décorations françaises : Croix de Guerre : R. Duda, J. Lewicki, A. Murawski, I. Pluszczyk, K. Stolarek,

Médaille militaire : K. Stolarek ;

décoration américaine : Ordre de La Fayette : A. Stopa.

LE TOURNANT DE L'APRES GUERRE

Que faire après la fin de la guerre et la démobilisation des aumôniers militaires ? Il y a bien sûr la possibilité de rentrer en Pologne et prendre part à la reconstruction de la province oblate polonaise, affaiblie et meurtrie par les persécutions nazies. Mais les changements politiques qui se laissent deviner en Pologne, n'augurent rien de bon. Bientôt, le trucage du référendum de mars 1946, des élections de janvier 1947 qui voient l'attribution de 86 % des voix au bloc politique dominé par le Parti ouvrier polonais (*Polska Partia Robotnicza* N.P.P.R.), la fuite en exil des principaux chefs de l'opposition agrarienne, Stanislaw Mikolajczyk en tête, la création, en décembre 1948, du Parti ouvrier unifié polonais (*Polska Zjednoczona Partia Robotnicza* N.P.Z.P.R.), sonnent le glas des espoirs d'une vie politique démocratique dans le pays. Ces événements sont autant d'étapes qui ont jalonné la prise du pouvoir complète par les communistes et l'installation, pour de longues décennies, de la Pologne derrière le rideau de fer.

Or en France, la communauté polonaise reste très nombreuse. Le recensement de 1946 fait état de 423 470 Polonais résidant en France, c'est-à-dire autant qu'en 1936 : 422 694. Les appels au retour lancé par les autorités polonaises, notamment en direction des ouvriers mineurs indispensables pour la relance de l'économie, et les conventions passées dans ce but avec le gouvernement français (conventions du 20 février 1946, du 28 novembre 1946, et du 24 février 1948), n'ont pas l'effet escompté : sur les 40 000 travailleurs, dont 18 000 mineurs, dont le retour en Pologne était prévu en 1946, 1947 et 1948 en vertu des conventions franco-polonaises, seuls 25 620 seraient repartis, parmi lesquels 9 900 mineurs. Le champ d'action de la pastorale polonaise demeure immense.

Comme cinq d'entre eux travaillaient déjà en France avant la Seconde Guerre mondiale, comme presque tous y ont terminé leurs études, à Notre-Dame des Lumières, et y ont été ordonnés prêtres, comme presque tous y ont fait leurs premiers pas dans le travail pastoral, en zone Sud ou en zone Nord, comme ils ont appris à connaître ces Polonais établis en France parfois depuis fort longtemps, le groupe des Oblats polonais, arrivés en France certainement de manière indépendante de leur volonté parce que contraints par les vicissitudes de la guerre, décide de se mettre au service de cette communauté et de s'établir en France. Dès le mois de décembre 1945, les Oblats polonais en France demandent à l'Administration générale de la congrégation l'érection d'une province polonaise à l'étranger. Une propriété comprenant une villa de deux étages entourée d'un parc et d'un jardin, est même achetée dans

cette intention à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne). Le 1-er mai 1946, s'y installent les pères Kubsz et Stolarek, suivis bientôt des pères Cieply et Miczko. Au mois d'août 1946, se tient à La Ferté la première réunion des Oblats polonais en France. Informés du peu d'enthousiasme de l'Administration générale pour la création d'une province polonaise à l'étranger, les pères oblats se mettent d'accord pour demander la fondation d'un district polonais en France. Cette solution est retenue par les autorités de la congrégation qui, par un acte du 4 septembre 1946, érigent un district polonais regroupant les vingt six pères travaillant en France, dirigé par le père Karol Kubsz mais dépendant de la province de Pologne. C'est donc dans une atmosphère de confiance quant aux nouvelles perspectives de travail pastoral, et d'émotion puisque la cérémonie est la première du genre depuis le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, qu'en novembre 1946 à La Ferté, les Oblats polonais de France renouvellent leurs vœux religieux.

UN FOISONNEMENT D'ACTIVITES

1° - La pastorale

C'est tout naturellement vers la pastorale que se dirigent les premiers efforts des Oblats. Dans le Nord, déjà en charge du poste de Noux-les-Mines depuis 1943 avec les pères Stanisław Stefaniak, puis Franciszek Dudziak assisté de Wojciech Roj, ils obtiennent le poste de Marles-les-Mines N Calonne-Ricouart en 1947, et celui de Dourges en 1948. Ce sont les pères Stanisław Stefaniak, muté de Noux-les-Mines, et son adjoint Jerzy Kania qui occupent les premiers le poste de Marles-les-Mines. A Dourges, c'est le père Antoni Murawski qui arrive le premier en 1948 ; il est remplacé dès 1949 par les pères Alfons Stopa et Karol Palus. Dans l'Est, le père Feliks Rozynek est à Hayange, en Moselle, depuis 1945. Les Oblats s'établissent aussi en Normandie : le père Ignacy Pluszczyk s'installe à Caen en 1946, puis à Potigny où son successeur, le père Antoni Dreszer, fait bâtir en 1949 une chapelle à partir d'un baraquement offert par les compagnies de gardes polonais auprès de l'armée américaine. Par contre, dans le Sud, les Oblats abandonnent entre 1947 et 1949 les deux postes du Gard : Abbaye de Cendras, occupé depuis septembre 1938 par le père Piotr Purgol rentré en Pologne en 1946, puis visité seulement de temps en temps par différents pères, et Les Brousses (Molière-sur-Cèze) desservi depuis 1945 par les pères Palus puis Dreszer ; ainsi que celui de

Carmaux dans le Tarn, où se sont succédés depuis 1945 les pères Müller et Palus, et celui de Decazeville dans l'Aveyron après le départ du père Rzezniczek.

Mais d'autres centres pastoraux ne tardent pas à être confiés par la *Mission catholique polonaise* à la congrégation des Oblats :

dans le Nord : Waziers (1950), Arenberg (1953), Valenciennes (1956), Lens (1957), Mazingarbe (1960), Denain (1961) ;

dans l'Est : Algrange, Merlebach (1967) ;

dans le Centre : Troyes (1963), Les Baudras (près de Montceau-les-Mines), où le premier Oblat fut le regretté père Jozef Adamski de nos années de 6-ème et 5-ème ;

dans le Sud : de nouveau Abbaye de Cendras à partir de 1965 avec le père Piotr Pogorzelski, et Nice (1970) avec le père Skorczynski.

Il y a lieu de mentionner l'effort réalisé dans la pastorale du tourisme avec l'ouverture, en 1952, du centre de vacances *Stella Maris* à Stella-Plage (commune de Cucq) sous la direction des pères Pakula et Lewicki. Toutefois, le terrain était la propriété des Oblats depuis 1947 et, à partir de 1948, un camp de tentes y était dressé pendant l'été pour accueillir des groupes de jeunes, notamment ceux de l'association K.S.M.P.

Le district oblat polonais s'est encore étendu en Belgique et au Luxembourg. A la fin de 1947, à la demande du cardinal Hlond Nprimat de Pologne, le père Karol Kubsz prend la direction de la *Mission catholique polonaise en Belgique* et s'installe à Bruxelles le 1-er janvier 1948. D'autres pères oblats y viennent pour le seconder, et six résidences oblats sont ainsi ouvertes : Bruxelles (en même temps, siège de la P.M.K. de Belgique avec le père Henryk Repka après le père Kubsz), Liège, Rétinne, Charleroi, Terte et Luxembourg.

2° - Du district à la vice - province polonaise

Le district des Oblats polonais, qui s'étend d'année en année en France et en Belgique, éprouve cependant de plus en plus de difficultés, avec l'avènement de la période dite de la guerre froide, à maintenir les contacts avec la province polonaise de la congrégation dont elle dépend. Aussi, sur la suggestion du père Konrad Stolarek, vicaire provincial à la tête du district depuis le mois d'août 1947 en remplacement du père Kubsz en vue de la nomination de celui-ci à la *Mission catholique de Belgique*, l'administration générale de la congrégation détache, le 10 mai 1949, le district de la province de Pologne et le place sous la dépendance directe de Rome.

Enfin, en juillet 1964, le supérieur général Léo Deschâtelets transforme le district en vicariat Notre-Dame de Czestochowa sous la responsabilité du père Jozef Pakula. Après la

réforme des règles de la congrégation en 1966, conformément à la nouvelle dénomination, le vicariat devient vice N province ; le père Pakula en est le premier provincial en janvier 1967, le père Lewicki lui succède en janvier 1971.

3° - La presse

En 1946, le père Stolarek publie à La Ferté-sous-Jouarre un périodique d'homilétique intitulé Slowo Boze (La Parole de Dieu). Huit numéros paraissent jusqu'à la fin de 1947 et l'arrêt de l'expérience. Il s'agit de brochures polycopiées, aux textes tapés à la machine, éditées comme manuscrits, d'une cinquantaine de pages, contenant les textes complets ou les plans ou extraits de sermons en relation avec le temps liturgique au moment de la parution.

En 1954 commence la publication, à La Ferté-sous-Jouarre, du mensuel Niepokalana (L'Immaculée), que nous connaissons bien pour sa page réservée à la vie et aux activités de l'*Internat Saint Casimir*. En 1959, les Oblats prennent en charge la rédaction et l'administration de l'organe de la *Mission catholique polonaise* : l'hebdomadaire Glos Katolicki (La Voix catholique). Les rédacteurs du journal membres de la congrégation des Oblats furent successivement les pères Alfons Stopa, Skorczynski, Stolarek, Szymeczko et Leon Brzezina. La publication de ces deux titres a été facilitée par l'installation, en 1964, d'une imprimerie dans les locaux mêmes de La Ferté.

4° - L'Internat Saint Casimir

Dans une grande demeure acquise place de la République à Béthune, les pères Edward Olejnik et Antoni Murawski organisent un internat sous la dénomination de *Saint Casimir* où, à la rentrée scolaire de 1947, sont inscrits trente élèves, provenant en majorité des cités minières et industrielles du Nord et du Pas-de-Calais. Les élèves suivent les cours au collège Saint Vaast situé à proximité et reçoivent à l'Internat des cours complémentaires d'histoire, de géographie et de langue polonaise, ainsi que de religion, et bientôt de musique avec l'arrivée du père Boleslaw Krachulec qui dirigeait déjà une chorale renommée au collège polonais de Londres.

Le succès est grand, et l'Internat accueille dès la rentrée de 1949 une soixantaine de candidats. Les locaux s'avèrent donc exigus, et la congrégation va s'employer à trouver un lieu plus adapté : ce sera le parc de Vaudricourt à quelques kilomètres de Béthune, où l'Internat s'installe en 1952. Les cours du collège sont alors dispensés à Vaudricourt même, alors que ceux du lycée continuent d'être suivis à l'*Institution Saint Vaast* de Béthune.

Faut-il rajouter quelque chose sur la saga de Saint Cas ? Je ne le pense pas : une « histoire » écrite officielle ne peut, à mon avis, rendre la complexité, la richesse, la difficulté parfois, du vécu quotidien de chacun. Mieux vaut échanger, encore et toujours, nos souvenirs au cours de rencontres amicales sur le lieu même d'une bonne partie de notre enfance. S'il faut insister sur deux aspects qui, en dehors des études proprement dites, ont fait la gloire de l'Internat, rappelons simplement la qualité et le niveau de notre chorale dirigée par Chopin, ainsi que le sport élevé, sous la houlette du Boss, au statut de défenseur du caractère patriotique polonais. Enfin, rendons hommage à tous ceux qui ont été nos formateurs et qui ne sont plus parmi nous : Olejnik et Krachulec bien sûr, mais aussi Adamski, Marciszewski, + 6 Grabinski, Malycha, frère tailleur Leon Klamecki. Et n'oublions pas « Sto lat, niech zyje nam brat Stefan » !

5° - La direction de l'organisation K.S.M.P.

L'une des caractéristiques de la vie religieuse des Polonais en France est la diversité et la richesse des mouvements d'action catholique. Parmi ces mouvements, figure l'*Union des Associations catholiques de Jeunesse polonaise* (*Katolickie Stowarzyszenie Mlodziezy Polskiej* N K.S.M.P.), créée à Lens le 6 avril 1930 ; des sections locales existaient toutefois dès 1924 à Houdain et Ronchamp (Doubs). L'une des priorités des Oblats va être de s'investir dans l'accompagnement du mouvement K.S.M.P., tant au niveau local que régional ou national. En considérant la direction de l'*Internat Saint Casimir* et l'animation du mouvement K.S.M.P., on pourrait même parler de spécialisation des Oblats dans le domaine de l'éducation de la jeunesse.

A partir de 1948, les directeurs nationaux de l'organisation K.S.M.P. sont des Oblats : les pères Konrad Stolarek de 1948 à 1951, Jozef Lewicki jusqu'en 1966 (le père Lewicki assurait la direction effective du mouvement dès les années 1949 N 1950), Marian Walesa de 1969 à 1975, Leon Brzezina à la fin des années 1970.

L'*Internat Saint Casimir*, d'abord à Béthune puis à Vaudricourt, sert de lieu de réunion (réunion des bureaux de l'association, retraites spirituelles, rencontres sportives, etc.) pour le K.S.M.P. Qui ne se souvient des magnifiques rassemblements (*zloty*) organisés dans le parc de Vaudricourt le dernier dimanche du mois de juin, avec la participation de quelques milliers de personnes ? La tradition des « *zloty* », initialisée avant la Seconde Guerre mondiale, est reprise dès 1946 ; le rassemblement se déroule chaque année dans une localité de la région du Nord, à la date fixe du 15 août de 1946 à 1951, puis à la fin du mois de juin à partir de 1952. Vaudricourt accueille le rassemblement des K.S.M.P. en 1954 pour la

première fois ; mais les facilités qu'offre le parc de l'Internat pour organiser ce type de manifestation, font qu'à partir de 1957, jusqu'à sa suppression au milieu des années 1990, le « zlot » du K.S.M.P., devenu vers la fin celui de la Polonia N c'est-à-dire de la communauté d'origine polonaise, aura toujours lieu à Vaudricourt, le dernier dimanche du mois de juin sauf en 1962 et 1973 où ils se déroulèrent le 1-er juillet : en quelque sorte, c'était aussi la fête de fin d'année scolaire de l'Internat.

CONCLUSION

La réponse à la question posée en introduction ne peut donc pas se faire de manière simpliste. Certes, sans l'existence d'une très nombreuse communauté polonaise, les Oblats polonais ne seraient pas restés en France : il y avait indiscutablement un champ d'apostolat qui s'ouvrait devant eux et qui nécessitait leur présence. Mais, nous avons vu aussi l'influence prépondérante des aléas de la vie, en particulier des vicissitudes de la guerre et aussi des conditions géopolitiques de l'après-guerre, pour expliquer leur décision de s'installer sur le territoire français.

Une fois la décision prise, leur engagement fut total. Nous avons souligné l'énorme investissement individuel et collectif des Oblats dans la pastorale polonaise en France sous différentes formes : réseau dense de paroisses à travers la France (les plus grands centres pastoraux polonais du Nord de la France sont occupés par des Oblats), presse et imprimerie, éducation de la jeunesse (animation du mouvement de jeunesse K.S.M.P., et création de l'*Internat Saint Casimir*), camp de Stella-Plage. De 1946 jusqu'à une période assez récente, incontestablement pour les années 1950 N 1960 N 1970, les Oblats ont représenté une force importante et incontournable dans la pastorale polonaise, ont formé l'un des plus puissants piliers de la *Mission catholique polonaise*.

Mais, à l'image de toute activité humaine, la vie des Oblats polonais en France est passée par plusieurs étapes qualifiées de naissance, maturité et . vieillesse. Si les années rappelées dans cette courte présentation correspondent au début et à l'épanouissement du travail pastoral des Oblats polonais en France, force est de constater que le lustre des années d'antan n'est plus de mise aujourd'hui, et que la période actuelle marque plutôt un déclin progressif : abandon de certains centres pastoraux (Arenberg, Denain, ., plus récemment Dourges, Marles-les-Mines peut-être) ; vente de La Ferté à la *Mission catholique polonaise*, et

donc perte de l'imprimerie ; d'où retrait de la presse (Niepokalana subsiste encore depuis Vaudricourt, il me semble que le mensuel est imprimé en Pologne) ; fermeture de l'*Internat Saint Casimir*, définitive après une expérience d'ouverture d'une école spécialisée *La Chrysalide* pendant quelques années ; projet de vente du parc de Vaudricourt, sous certaines conditions (conservation des bâtiments situés près de l'entrée latérale) ; souhait, exprimé dernièrement par le père Kuroczycki et confirmé à notre réunion du 4 mars 2006 par le père Domanski, de se désengager de Stella Maris, qui, il faut bien le reconnaître, ne correspond plus à la pastorale du tourisme destiné aux personnes d'origine polonaise qui caractérisait le centre à ses débuts. Il s'agit là de constatations et non de jugement. C'est peut-être le résultat, la conséquence d'une décision prise par les autorités de la congrégation des Oblats, par la province polonaise elle-même éventuellement : orientation du travail missionnaire vers des pays où les besoins sont plus importants, recadrage des effectifs polonais de la congrégation sur des objectifs plus ciblés, . Par contre, affirmer que le champ pastoral en France ne nécessite plus un aussi grand investissement de la part des Oblats qu'auparavant, ne me paraît pas totalement recevable. C'est en partie vrai : les paroisses polonaises en France vieillissent énormément par exemple ; mais le travail reste important, il faudrait peut-être mieux le définir, mieux le penser, l'englober dans un projet plus général, en concertation avec la *Mission catholique polonaise* qui est censée en être le maître d'œuvre.

Saint Casimir 6 mars 2006